

EXCURSION

du 10 Juin 1914

à Thourotte, Chevincourt, Elnécourt-Sainte-Marguerite,
Plessier-de-Roye, Lassigny, Roye-sur-Matz,
Laberlière, Ricquebourg et Reßons-sur-Matz (1)

Il est souvent difficile de faire apprécier à tous ceux qui n'y ont pas pris part le charme et le mérite d'une excursion du genre de celles que fait chaque année la Société historique. On risque d'être taxé d'exagération si on veut avoir découvert dans chaque commune des trésors antiques, des merveilles archéologiques ou artistiques ; pourtant je n'hésiterai pas à dire que la promenade du mercredi 10 juin dernier, malgré un temps menaçant la veille, a été des plus intéressantes tant par le beau soleil paru toute la journée, que par les différentes églises et châteaux visités et les points de vue admirés. Nous avons aussi à rappeler l'accueil des plus sympathiques qui nous a été fait au château, si bien aménagé, de Ricquebourg, par les possesseurs actuels de cette magnifique demeure, M^r et M^{me} de Labry.

Comme toujours, notre dévoué vice-président, M. Raymond Chevallier, avait préparé l'itinéraire des communes à parcourir

(1) Lecture faite à la réunion de la Société historique, le 17 juillet 1914.

et je puis dire que, malgré le trajet assez long de l'excursion, le programme a été rempli à la satisfaction générale.

Dès huit heures du matin, dix membres de la Société historique y compris quelques dames se trouvaient réunis à la gare de Compiègne et s'unissaient aux dix autres membres de la Société archéologique de Clermont, dont le sympathique secrétaire général, M. l'abbé Beaudry, avait accepté d'avance l'itinéraire de notre excursion.

La première étape, de Compiègne à Thourotte, est faite en chemin de fer afin de gagner du temps et de permettre aux voitures de nous rejoindre à la gare d'arrivée, où nous trouvons M^r et M^{me} Jean de Breda qui étaient venus de Plessis-Brion en automobile.

L'église de Thourotte, déjà connue de plusieurs d'entre nous, est un monument de la fin de la période de transition, conservant encore divers caractères romans à l'abside. Le clocher est soutenu par d'élégantes colonnettes. Des additions postérieures et pour la plupart du seizième siècle ont dénaturé en grande partie cet édifice, mais c'est l'intérieur qui mérite, par les objets d'art qu'il renferme, d'attirer la curiosité des antiquaires.

Tout d'abord, sur l'autel du bas côté droit, se trouve un très beau retable en bois sculpté et doré comprenant un nombre considérable de personnages et formant diverses scènes reproduisant soit des épisodes de la Passion, soit des sujets mystiques. Cette œuvre d'art de l'école flamande est attribuée à un travail du commencement

du seizième siècle. Une remarquable description de ce retable, avec dessin à l'appui, en a été faite par notre regretté membre correspondant, M. le chanoine Marsaux, et reproduite, en 1899, dans le tome IX de nos publications.

L'autel principal apporté dans l'église à une époque que nous ne pouvons préciser et que l'on croit venir de Saint-Corneille, est un beau morceau de sculpture sur bois du dix-septième siècle ainsi que l'indique M. de Marsy dans le compte rendu de l'excursion archéologique faite en 1869.

Un autel secondaire, appartenant aussi au même style décoratif, se trouve placé sur le bas côté gauche. La chaire provient de l'église des Minimes. Un escalier en bois, accolé au clocher, et qui conduit aux tribunes, mérite également l'attention par son assemblage en charpente dont un des poteaux en arête est couvert d'écussons et de symboles curieux. On remarque aussi un banc d'œuvre en belle menuiserie de l'époque du xvi^e siècle; plusieurs pierres funéraires, dont une représente un officier du règne de Louis XIV, le seigneur d'Assigny.

M. Bernard, architecte des Monuments historiques, qui assiste à l'excursion, nous fait part qu'un petit crédit vient de lui être alloué pour la restauration partielle de cet intéressant monument.

Nous montons dans les voitures, qui attendent à la porte de l'église, pour nous rendre à Chevincourt par la verdoyante vallée du Matz.

L'église de Chevincourt a été aussi l'objet d'une visite intéressante. L'architecture du

chœur, du commencement de la Renaissance, offre à la voûte une série de nervures entrecroisées d'une certaine élégance. Les piliers sont richement décorés et refouillés, sur l'un d'eux on peut encore lire la date de 1539.

La nef et le clocher sont modernes, la restauration en a été faite en 1892 par notre éminent collègue, M. Bernard, architecte, qui a respecté le caractère de la Renaissance dans l'ensemble des reconstructions.

M. l'abbé Guérin, curé de la paroisse, nous donne aimablement quelques détails sur les différentes dispositions du mobilier de son église. L'autel, du xvi^e siècle, est en bois de chêne sculpté ; la partie supérieure qui formait retable aurait été retrouvée, vers 1890, dans les combles de l'ancienne nef. Des statues qui ornaient autrefois les niches, il ne reste que la petite statuette en bois de buis placée aujourd'hui dans la porte du tabernacle. Cette statuette très curieuse est à double face, d'un côté le bon Pasteur et de l'autre côté Saint Christophe. Quatre statues en chêne ornent encore le chœur : Saint Pierre, le prieur du Monastère, Saint Jean et la Sainte-Vierge. La chaire, également en chêne sculpté, porte la date 1681 sur un des panneaux de l'escalier.

Les vitraux sont modernes.

M. le Curé nous fait voir aussi deux ornements sacerdotaux en étoffe, une chape et une chasuble, portant la date de 1609, c'est un travail très curieux en fil de soie et d'argent, les sujets représentés sont la descente de croix, la mise au tombeau et les apôtres.

Il y a lieu de rappeler ici que le territoire de la commune de Chevincourt possède des vestiges de l'époque gallo-romaine; en 1867, M. Albert de Roucy, notre regretté ancien président, qui était chargé à cette époque, par Napoléon III, d'une mission spéciale pour les recherches archéologiques de la contrée, a exploré un cimetière remontant au IV^e siècle. Une description de ces fouilles, avec planches à l'appui, a été insérée dans le tome septième de nos publications. Il me paraît donc de circonstance de reproduire dans ce modeste compte rendu quelques passages du travail de M. de Roucy :

« Le village dominé, au nord, par une colline aussi élevée qu'étendue, n'avait pour voies d'accès sur ses pentes et son sommet, qu'une cavée profonde et des sentiers errants.

« Mais à l'automne de 1867, on se mit en mesure d'établir, dans de bonnes conditions de viabilité, une nouvelle route partant du lieu dit « Le Chemin-des-Moines ».

« Les tranchées alors ouvertes pour sa confection mirent à jour nombre de vases et de poteries antiques, hélas! presque aussitôt brisés, pour la plupart, et enlevés avec les déblais. Informé, fortuitement, de cette rencontre, je me rendis sur les lieux où j'éprouvais, tout d'abord, de vifs regrets, à la vue de nombreux et intéressants débris se trouvant encore sur place. Je n'hésitais pas à reconnaître l'existence d'un cimetière antique sur l'emplacement que signalaient ces débris et, dès lors, je sollicitais et j'obtins des

« propriétaires riverains l'autorisation de
« fouiller le sol en bordure des tranchées.

« J'y installai donc un petit atelier d'ou-
« vriers que j'avais déjà habitués à ce genre
« de travail et, dès les premiers jours, ils
« découvrirent et explorèrent plusieurs
« sépultures dont le nombre s'accrut suc-
« cessivement, pendant cinq à six semaines
« de recherches. Le total de ces sépultures,
« en évaluant à quarante environ celles
« saccagées par l'ouverture et le déblaie-
« ment opérés pour le nouveau chemin,
« donne approximativement le chiffre de
« cent dix, ce qui réduit à soixante-dix le
« nombre de celles qui, à la suite, ont été
« méthodiquement fouillées et étudiées. »

En résumé, le résultat de l'ensemble de ces recherches de M. de Roucy a donné plus de cinq cents vases bien conservés et de formes diverses, en terre cuite, rouge, grise et blanche, et dont quelques-uns étaient ornés de dessins et d'inscriptions; des vases en verre, en métal, bronze et étain, des ornements en bronze : bracelets, bagues, colliers, fibules et différentes plaques en bronze avec figurines repoussées. Tous ces objets intéressants ornent aujourd'hui les vitrines du musée des antiquités nationales du château de Saint-Germain-en-Laye.

Nous partons ensuite pour le village d'Elincourt-Sainte-Marguerite.

M. l'abbé Gallois, curé d'Elincourt depuis un certain nombre d'années, nous attend à la descente des voitures pour nous faire admirer sa belle église dont le plan régulier remonte au XII^e siècle. La façade est d'une

ordonnance simple avec porte d'entrée en plein cintre accostée d'une paire de colonnes qui reçoivent la retombée d'une archivolte ; au-dessus, deux étages de baies également en plein cintre surmontées de cordon en dents de scie ; au sommet, un *oculus* à large encadrement.

Les réfections faites à différentes époques, notamment au *xvi^e* siècle, respectèrent le plan général de l'édifice. On mentionne que divers incendies nécessitèrent la réfection du transept et la suppression des absidioles. Le dernier sinistre eut lieu en 1755 et occasionna le transfert du clocher sur la droite du portail, ainsi que l'indique la petite notice dressée par les soins de M. le curé Gallois, qui remet un exemplaire à chacun de nous afin de nous fixer sur les diverses transformations de l'église.

Une statuette en marbre blanc du *xvi^e* siècle, représentant Sainte Madeleine, nous a été montrée en quittant la sacristie.

Nous devons une histoire détaillée de la commune d'Elincourt et de ses environs à M. Peyrecave, ancien membre titulaire de notre Société, qui a été publiée en 1888.

Avant de quitter le pourtour de l'église, nous admirons le magnifique panorama de toute la contrée dont les points de vue portent à plus de trente kilomètres de distance.

On remonte en voitures pour Le Plessier-de-Roye, tout en parcourant la belle route longeant le château de Bellenglise dont la silhouette se profile au milieu des arbres du parc.

En arrivant dans la commune de Ples-

sier-de-Roye, nous allons visiter de suite le beau château rebâti sous Louis XII et qui appartient aujourd'hui à M. de Pontavice.

La seigneurie du Plessier échut en partage à la fille Léonor de Roye, qui l'apporta en mariage à Louis de Bourbon, prince de Condé, qu'elle épousa le 22 juin 1551.

Nous pénétrons facilement dans ce grand domaine par la magnifique et imposante porte d'entrée, construite en pierre, en avant de laquelle se trouvent les fossés.

On rapporte que le château, qu'habitaient les seigneurs de Plessier, était d'abord un manoir féodal entouré de murailles, de tours et de fossés capables de résister à une forte attaque. En 1358, les Jacques vinrent assiéger le château dans lequel s'étaient réfugiés Mathieu de Roye avec sa famille et quelques nobles des environs, mais ils ne purent s'en rendre maîtres. La possession du château fut disputée par les Anglais et les Bourguignons, par les Armagnacs et les Orléanais. Après la prise de Paris, en 1418, la forteresse qui appartenait alors à Jean de Roye, ouvrit ses portes au duc de Bourgogne. Le château, qui avait subi tant de désastres, fut rebâti sous Louis XII, sur le même emplacement. On voit encore un beau pignon chargé d'ornements très finement refouillés de l'époque de la Renaissance avec des écussons aux armes de France et de la famille des Condé. La chapelle se trouve accolée à ce pignon. Cette importante construction fut remaniée en partie sous Louis XIII, mais plusieurs corps de bâtiments sont modernes.

Ce château, qui est entouré d'un parc

assez étendu, a besoin aujourd'hui de sérieuses réparations, les fossés sont à sec et les pousses d'arbustes envahissent une partie des maçonneries des murs de soutènement.

L'église de la commune de Plessier-de-Roye est un édifice complet du style gothique flamboyant. Le portail, les croisées du chœur et de la nef sont du xvi^e siècle, de curieuses gargouilles en pierre projettent encore leurs fortes saillies à la hauteur du couronnement. A l'intérieur des verrières représentent des personnages de la maison de Roye et portent le millésime de 1526.

On remarque dans l'église des fonts baptismaux soutenus par des colonnettes décorées d'ornements de la Renaissance, la date de 1534 est inscrite sur un des côtés. Il existe aussi plusieurs pierres funéraires.

Nous arrivons à Lassigny à midi 1/2.

Le déjeuner, bien préparé, nous attend à l'hôtel de la Croix-d'Or. Au dessert, notre dévoué vice-président, M. Raymond Chevallier, lève son verre à la santé de tous et adresse des remerciements aux membres de la Société archéologique de Clermont qui, suivant une tradition de bon voisinage, se sont joints à nous pour visiter les monuments de la vallée du Matz.

Nous nous rendons ensuite à l'église, dont l'ensemble des constructions en pierre forme un massif un peu lourd. En 1633, on ajouta trois nouvelles travées, car cet édifice, qui n'était d'abord qu'une chapelle consacrée à la Vierge, était devenu trop petit pour la population. Le clocher fut rebâti en 1680 ; au bout de la nef, la partie

supérieure, formant beffroi, est couronnée d'une galerie en pierre avec comble couvert en ardoise.

On voit dans l'église plusieurs pierres tombales dont une représente le seigneur Claude d'Humières, chevalier et seigneur de Lassigny, décédé le 10 février 1544. La chaire à prêcher est de 1643, les panneaux sont ornés de figures de saints qui ont été mutilées pendant la Révolution. Les vitraux, très curieux, du xvi^e siècle, sont dus à la générosité de pieux donateurs; ils représentent Saint Pierre, la Sainte-Vierge, Sainte-Catherine, un abbé, Jésus-Christ dans une barque, ainsi qu'un seigneur d'Humières qui se trouve dans une baie au-dessus de l'autel du bas côté gauche.

Après cette visite d'une demi-heure environ, nous nous rendons à Roye-sur-Matz.

A la descente de voiture, nous trouvons près de l'église, M. l'abbé Boitel, curé de la paroisse, ainsi que notre aimable collègue, M. Pillon, maire de la commune, qui s'empressent de nous donner les explications nécessaires à la visite du monument. L'église est fort curieuse, les murs reposent sur un massif de grès de grande dimension, tout l'ensemble de l'édifice est construit en pierre de taille avec beau portail en plein cintre du xii^e siècle; les baies au-dessus sont ornées de moulures en dents de scie. Le chœur est également de la même époque; dans la nef, on trouve des parties moins anciennes qui accusent des remaniements assez importants.

Nous arrivons au petit village de Laberlière, dont l'église, assez modeste, ne pré-

sente un intérêt que par l'architecture bien conservée du chœur avec voûtes en pierre. Le clocher carré placé au-dessus est décoré sur chaque face de deux petites fenêtres surmontées de moulures en dents de scie de l'époque romane.

Nous poursuivons notre excursion jusqu'à Ricquebourg.

Avant de nous rendre à l'église, nous nous arrêtons devant les grilles d'entrées du château qui nous sont ouvertes à deux battants et nos voitures pénètrent jusqu'au perron principal. Les châtelains de ce beau domaine nous reçoivent avec une amabilité dont nous ne saurions trop les remercier au nom de la Société historique. Après avoir parcouru les belles allées du parc et admiré les pièces d'eau dans lesquelles se reflètent les façades du château construit en pierre et brique au XVIII^e siècle, tous les excursionnistes sont invités à une collation servie dans la grande salle à manger. M. Raymond Chevallier se fait notre interprète auprès de M^r et M^{me} de Labry, et exprime par quelques bonnes paroles toute notre satisfaction d'une réception aussi cordiale.

L'église de Ricquebourg présente, dans son ensemble, une certaine analogie avec l'église d'Elincourt-Sainte-Marguerite, surtout dans la partie du chœur qui remonte au XVI^e siècle. Sur l'un des contreforts se trouve un bas-relief représentant le Christ crucifié et portant l'inscription qui suit :

VOUS QUI PAR ICI
PASSÉ PRIÉ DIEU
POUR LES TRÉPASSÉS.
MARTIAL CLÉMENT
1616.

A l'intérieur de l'église, on voit une cuve baptismale enchâssée dans une riche galerie en boir de chêne sculpté de l'époque du style flamboyant.

A Ressons-sur-Matz, c'est encore l'église qui attire notre attention. Nous sommes, cette fois, dans un édifice aux vastes proportions, aux voûtes élevées; monument de diverses époques, ayant conservé quelques motifs romans au pourtour du chœur, mais dont la nef a été rebâtie de 1540 à 1554, en même temps que les bas côtés dont les contreforts sont couverts de niches surchargées de ces ornements de fantaisie qui, avec les flammes contournées des meneaux des fenêtres, caractérisent l'époque du gothique flamboyant. Nous remarquons aussi quelques pierres tombales dont une recouvrirait les restes d'un capitaine de la ville de Ressons, car au seizième siècle, le bourg actuel avait une assez grande importance et possédait un château défendu par de fortes murailles et des fossés qui le reliaient au village.

La visite de Ressons étant notre dernière étape, nous laissons nos voitures revenir à vide et nous prenons le train de 6 h. 20, qui ramène les excursionnistes à Compiègne vers 7 heures du soir.

Nous quittons à regret nos aimables compagnons de voyage, qui doivent dîner dans notre ville avant de regagner la ville de Clermont. Nous remercions encore M. Raymond Chevallier d'avoir procuré, à chacun de nous, une journée des plus agréables en même temps que des plus intéressantes au point de vue archéologique et pittoresque.

V. CAUHEMÉ.
